

La tradition – Subsister pour mieux faire

Dominique Vinck

Bruno Latour questionne essence et substance, deux catégories chargées par deux millénaires de philosophie et qui fonctionnent encore souvent comme des évidences. Il nous invite à y regarder de plus près, en menant l'enquête. Il suggère que la permanence s'explique peut-être moins par la présence d'une substance atemporelle que par des processus qui assurent une subsistance. Cette perspective a stimulé des travaux de recherche d'une grande richesse, à l'instar de celle de Fernando Dominguez Rubio (2014) sur la Joconde.

Dans le présent hommage, nous prendrons le cas d'une fête pluriséculaire (Vinck, 2019).

Tradition : traverser le temps

Cette fête est inscrite, depuis 2016, sur le répertoire du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, géré par l'Unesco. La population de la région est supposée porter cette fête de génération en génération et donc d'en garder vivante la mémoire. Les gens en parlent comme d'une tradition et les organisateurs se soucient de transmettre l'esprit de la fête. L'Unesco insiste sur le lien à une communauté, le sentiment d'identité et la continuité avec le passé. Le dossier d'inscription à l'Unesco rattache ce patrimoine culturel immatériel de la fête et à un patrimoine matériel, à savoir le vignoble en terrasses de Lavaux, au bord du lac Léman en Suisse, inscrit à l'Unesco en 2007 comme paysage culturel.

Tradition, patrimoine, esprit de la fête, mémoire, identité, conserver et transmettre, continuité avec le passé..., les usages locaux de ces termes laissent penser à la permanence de quelque chose qui traverserait le temps, un patrimoine immatériel perpétuel, une substance culturelle.

Cette substance culturelle doit avoir une consistance exceptionnelle car la fête en question, depuis 1797, n'a lieu que tous les 14 à 28 ans, c'est-à-dire une fois par génération. Dans la région, la population locale est surnommée de « pâtés froids », bien peu portée sur la fête, mais, tous les 20 ans, « le monstre se réveille ». Entre-temps, le monstre culturel se serait endormi, mais ne disparaît pas ; l'esprit de la fête sommeille. Son réveil est lent – 10 ans de préparation –, mais si puissant que la mythologie locale rapporte qu'« il faut 10 ans pour se remettre d'un tel événement ». Chaque édition est portée pas des adultes, enfants de la génération qui avaient organisé la précédente, héritiers de la tradition.

Se perpétuer quand tout change

Or, entre deux éditions, le monde change. Entre la première édition en tant que fête (1797) et la seconde (1819), il y a eu : la révolution vaudoise – le canton devient souverain – ; l'armée napoléonienne pille la région pour financer la campagne d'Égypte ; l'Europe sombre dans le chaos jusqu'à la bataille de Waterloo ; l'éruption du volcan Tambora en Indonésie entre en éruption (avril 1815) et projette des cendres autour de la planète provoquant un refroidissement climatique, crises alimentaires (1816-1817), famines et émeutes (plus de 200 000 victimes). La fête semble avoir disparu, mais, dès que les temps s'améliorent, elle revient.

Après la seconde édition, le mouvement piétiste de régénération des valeurs fondamentales du protestantisme monte en puissance et critique cette fête « païenne », ses déguisements et ses faux dieux. Malgré cela, la troisième édition a lieu en 1833. S'ensuit une période de conflits armés, mais une fois le pays pacifié, l'économie reprend, la confiance domine et la vigne prospère ainsi que les foules de touristes venus en bateau à vapeur pour la fête de 1851. Entre la fête de 1865 et celle de 1889, la population connaît la guerre franco-allemande de 1870, les premiers dégâts causés aux vignes par le phylloxéra. Entre les fêtes de 1905 et de 1927, elle connaît la première guerre mondiale, la crise du monde viticole et l'émigration paysanne vers les usines (construction mécanique, fabrique de chocolat et lait en poudre de Nestlé, manufactures de tabac) et le développement urbain. Entre 1927 et 1955, c'est le crash boursier de 1929, la grande crise horlogère en Suisse, la deuxième guerre mondiale : des années de misère. Puis, entre les éditions de 1955 et de 1977, l'Europe se transforme avec les Trente glorieuses, la voiture, la télévision, la mécanisation agricole et mai 1968 ; les mœurs changent. La fête de 1977 est contemporaine de la lutte chimique contre les parasites de la vigne et de la voiture devenue reine ; un nouveau millénaire se prépare avec une prise de conscience des ressources limitées de la planète alors que se prépare l'édition de 1999. Entré dans le troisième millénaire, la tradition côtoie désormais la biodiversité, le changement climatique, l'égalité hommes-femmes, le souci de l'accessibilité et de l'inclusion, mais aussi des attentats terroristes et l'explosion du numérique partout. La dernière édition de la fête a eu lieu en 2019. Le moins qu'on puisse dire est que le monde change et qu'il est fait de rupture. Or, la tradition ne semble pas souffrir de solution de continuité. Pouvons-nous en conclure que la substance de la fête se perpétue ?

Une fragile permanence

Non seulement le monde change, mais la fête est toujours menacée : par des guerres, l'épidémie dans le vignoble, l'industrialisation, la concurrence de la télévision, le changement des mœurs... et l'incompatibilité entre la fête et la « sainte moral » – temps perdu par les ouvriers à étudier leurs rôles, « fâcheuse influence » sur les mœurs et inconvenance qu'il y a à exalter leur vanité en les identifiant à des divinités antiques – ; mais aussi des déficits dus à une pompe excessive et l'impossibilité de faire mieux que la dernière fête. À l'issue de chaque édition

acteurs et spectateurs se demande si ce sera la dernière. Puis, entre deux éditions, le souci est de transmettre l'esprit d'une fête est menacé et sombre dans une longue léthargie.

En outre, quand l'idée revient de préparer une nouvelle édition, la génération qui prend le relais ne veut pas faire comme les parents. Les jeunes de 1955 ne veulent plus du vieil opéra musical de 1927. Les jeunes de 1977 ne veulent pas du péplum hollywoodien de 1955 jugé trop tape-à-l'œil. Les jeunes de 1999 ne veulent pas du soixantehuitardisme de 1977. Les jeunes de 2019 ne veulent pas des textes et musiques savantes de 1999.

À chaque génération, la fête est remise en cause ; la nouvelle génération ne veut pas faire comme la génération précédente. Ce faisant, elle reprend la fête, bien décidé à la changer, à la faire à sa manière : inventer une dramaturgie mais sans les divinités antiques ; s'écarter de la figure traditionnelle des mercenaires suisses – grands hommes, barbus, disciplinés et armés, emblèmes de la terre suisse et de la défense des valeurs, alors que la société remet en cause les codes machistes et s'interroge sur le rôle de la femme et la manière de la représenter ; mobiliser des professionnels de la création plutôt que les seules élites locales ; donner le rôle principal au metteur en scène, plutôt qu'aux poètes librettistes ou au compositeur ; redéfinir le cycle des saisons ; créer un spectacle de nuit alors qu'il était traditionnellement de jour.

En fait, chaque nouvelle génération, en se lançant dans une nouvelle édition de la fête, revisite le passé, interroge la façon dont les générations précédentes s'y sont prises et, ce faisant, reconstruit la tradition et en assure la continuité tout en s'en démarquant.

Les traductions comme transmission

Cette lecture globale, sur trois siècles, de la manière dont une tradition subsiste, mérite d'être scrutée également de très près. Pour ce faire tirer les fils, j'ai choisi de partir du verre à vin. Souvenir de la fête, il en conserverait quelque chose ou permettrait de se la remémorer, comme une madeleine de Proust. Il ferait resurgir des émotions, des anecdotes et le souvenir du travail qu'a représenté le fait de faire la fête.

Médiation du retour de la tradition

Ainsi, nous sommes en 2017 et j'assiste à une dégustation face à un verre sur lequel il est écrit « Fête des Vignerons 2019 » : un verre-souvenir, que les participants peuvent emporter, mais plein de promesses.



Dans le cadre de la nuit des musées, celui de la Confrérie des Vignerons projette un documentaire sur le Chasselas et organise un atelier de dégustation. Dans la salle du Conseil, deux vigneronns de la Confrérie en parlent comme étant « leur cépage régional » et prennent à témoin les recherches génétiques sur son ADN. Ils évoquent le conservatoire mondial du Chasselas et font découvrir plusieurs variétés aux personnes présentes, invitées à les apprécier dans leur verre.

Bien que personne ne parle de la fête, sa prochaine édition est déjà là, installée par l'inscription sérigraphique en lettres rouges. Le verre installe la fête à venir au sein de l'atelier de dégustation. Il devient un médiateur de la préparation de la fête en introduisant une petite différence au sein d'une dynamique collective qui fait advenir la fête. Il attise la curiosité des personnes venues déguster un vin et qui finissent par parler d'une fête pluriséculaire et à venir.

Ce soir, le verre est le réceptacle de cinq variétés de Chasselas. Les discussions portent sur la minéralité, le travail de la vigne, le terroir, l'histoire du cépage, la formation glacière et les terres du vignoble, le travail des moines cisterciens qui ont modelé le paysage, l'inscription du paysage au patrimoine de l'humanité, le climat, les parasites, le bio et la Fête des Vignerons comme récompense offerte par les propriétaires des vignes aux vigneronns-tâcherons qui les travaillent. Les verres se remplissent de paroles. Bien qu'ils ne soient pas sérigraphiés sur le verre, Chasselas, Lavaux, minéralité, travail de la vigne sont attachés à ce verre qui annonce la fête à venir.

La dégustation n'est pas quelconque ; ce n'est ni la visite d'une cave, ni un stage d'œnologie. Elle se déroule dans le mobilier ancien du Conseil de la Confrérie, avec son drapeau marqué de la devise « *Ora et labora* », héritée des moines et qui ouvre une sorte de « temps de l'Avent » par rapport à la fête de 2019. Celle-ci advient ainsi progressivement aux participants.

Depuis cet atelier, deux de ces verres trônent dans l'armoire vitrée à la maison et je me retrouve à les ressortir, les montrer et les commenter chaque fois que nous recevons des invités. Ils nous font parler de la fête bien avant que celle-ci n'ait lieu. Ils sont porteurs non pas de sa mémoire mais de sa promesse. Ils installent, dans le présent, la fête à venir et l'associent à divers éléments, associations évidemment fragiles puisque non gravées dans le verre. Le verre devient porteur d'une attente.

Des traces sur le verre

Ce verre laisse entrevoir la part immergée de l'iceberg que constitue le travail de conception et de fabrication de la fête et qui contribue à sa transmission.

Mon attention est attirée par ce qui est inscrit sur ce verre, quelques mots et une date : une inscription sérigraphique en lettres rouges qui annonce la fête ; une fonction de communication est déléguée au verre qui devrait parler de lui-même et faire parler de la fête. Trace rouge laissée sur le verre, à la différence des traces de doigts et de rouge à lèvres, elle arbore un agencement singulier de lettres et de chiffres. Je soupçonne un travail de mise en forme graphique qui va au-delà d'un commanditaire qui dit le texte à inscrire et d'un verrier sérigraphiste qui l'appose sur des verres vierges. Sorti de la dégustation, je découvre, de fait, sur Instagram, une publication qui parle de l'identité visuelle pour la Fête des Vignerons 2019 et du studio qui l'a créée. Elle est d'ailleurs saluée par d'autres graphistes qui y voient une œuvre originale.

En fait, ce studio a été sélectionné à l'issue d'un concours, au cours duquel les participants avaient été briefés par les organisateurs, leur rappelant l'histoire de la fête et exposant le défi lié à son caractère unique, mélange de traditions et d'enjeux contemporains autour de la terre, de la patrie, de la vigne et du travail. Les jeunes créateurs du studio en avaient entendu parler par leurs parents et grands-parents, et se souvenaient vaguement avoir vu la fête de 1999 à la télé. Ils se penchent sur la typographie et imaginent un jeu avec la vrille de la vigne partant de l'idée d'une pousse qui grandit et cherche à s'accrocher, représentée par la ligature du V sur le i. Ils retiennent que la fête est un hommage à la terre, à l'homme et à ses racines. Pour eux, la vrille symbolise la vie et l'attachement. Et l'idée fonctionne dans plusieurs langues (vignerons, *Winzer, winegrower, viticoltori*).



Vigt

Les autres lettres sont travaillées pour affirmer l'identité régionale. Les typographes suisses étant réputé internationalement, le studio s'appuie sur cet héritage. Une fonderie locale dispose d'une police à empattement, qui évoque la tradition, mais qui comprend aussi des coupes et des lignes plus contemporaines (cf. le t et le g). Le studio redessine quelques lettres et chiffres. Le typographe, dont la mère et la sœur ont participé à plusieurs éditions de la fête, renomme la police : *Vigneron king*.

La couleur rouge évoque celle du logo de la Confrérie, mais le studio le rend plus vif, plus frais et le décline en plusieurs versions pour induire une même impression de rouge alors que les supports de communication sont différents : *t-shirts*, tire-bouchons, coques pour téléphone portable, verres, voiture, TGV, etc.

Ces produits dérivés ne sont pas phénomène nouveau, propre au capitalisme de début du XXI^e siècle. Ils accompagnent la fête depuis longtemps : gravures et aquarelles, médailles de la fête de 1889, assiettes de 1927, parapluies jaunes de 1977... mais aussi verres à vin gravés de 1905.



Ainsi, l'ordinaire de ce verre condense tout un univers qui se mobilise et redessine la tradition pour la perpétuer. À aucun moment, on ne croise de substance qui se perpétuerait et se transmettrait ; on ne voit jamais que des réinventions, des traductions langagières, matérielles, scéniques, musicales, etc. qui revisitent et reconfigurent le passé, s'en écartent en le transformant, mais, se faisant, assurent sa subsistance rétrospective et prospective. La fête de 2019 terminée, arrivent la pandémie du Covid-19, la guerre en Ukraine, des alliances contre l'occident, le wokisme, Extinction Rébellion... Comment cette va-t-elle se perpétuer ?

Dominguez Rubio F. 2014. Preserving the unpreservable: docile and unruly objects at MoMA. *Theory And Society*, 43 (6): 617-45.

Vinck D. 2019. *Métiers de l'ombre de la Fête des Vignerons*. Lausanne : Antipodes.